

LES COMMUNES SE RÉPARTISSENT LES COÛTS DU COMPLEXE DE MALLEY

Vaud, page 20



POURTANT RÉNOVÉE, LA FONTAINE DE MISSY REFUSE DE COULER

Nord vaudois - Broye, page 26



Vaud & régions

Vaud
Lausanne & région
Riviera-Chablais
Nord vaudois-Broye
La Côte

Publication



Enquête
Des personnes défigurées ont raconté à Alexandre Dubuis comment elles se sentent perçues. CH. DERVEY

En chiffres

La brûlure touche environ **50 000** personnes chaque année en Suisse. Sur l'ensemble de ces accidents, **1000** cas nécessitent une hospitalisation, dont environ **150** cas très sévères traités dans l'un des deux centres spécialisés de Lausanne et de Zurich. On parle de brûlure au **3e** degré lorsque les 3 couches qui composent la peau sont détruites: l'épiderme, le derme et l'hypoderme. Il n'y a plus de guérison spontanée comme après un coup de soleil ou une brûlure superficielle. Le chirurgien doit intervenir. Une confrontation à une source thermique de plus de **97** degrés entraîne des séquelles irréversibles sur le corps. L'huile brûlante d'une friteuse atteint les **200** degrés. Le CHUV est le plus important fabricant de peau humaine de Suisse. Chaque année, le Laboratoire de culture de cellules cutanées fabrique **50 000** cm² de peau.

Les finances communales sans surveillance

Les Communes ont appris jeudi que Fabrice Weber quittait son poste «d'un commun accord». La présidente de l'UCV s'étonne de ce départ

«La direction du Service des communes et du logement et le directeur de l'Autorité de surveillance des finances communales, Fabrice Weber, ont décidé d'un commun accord de mettre fin à leur collaboration avec effet au 28 février 2015.» C'est par cette phrase sibylline que les Communes vaudoises ont appris jeudi le départ de celui qui les aidait depuis quatorze ans à se dépatouiller avec leurs finances en général et la péréquation en particulier.

«Nous avons été très surpris, avoue Claudine Wyssa, présidente de l'Union des Communes vaudoises et syndique de Bussigny. M. Weber était extrêmement apprécié, en particulier des petites Communes qu'il aidait souvent. Plusieurs collègues m'ont fait part de leur déception et l'un d'eux m'a avoué être atterré. Je sais que de nombreux SMS de soutien ont été envoyés à M. Weber.»

Cheffe du Service des communes et du logement depuis le 1er septembre et signataire de l'information, Corinne Martin ne fournit aucune explication, pas plus que Fabrice Weber lui-même. Les deux parties ont signé une convention dans laquelle ils ont convenu de ne pas communiquer d'autres éléments. «Je ne dispose à cet instant d'aucune information me permettant de savoir si cette décision est justifiée ou non, reprend Claudine Wyssa. Mais le poste de M. Weber étant financé par les Communes dans le cadre d'EtaCom, nous suivrons avec beaucoup d'attention l'évolution de la situation et le choix de la personne qui devra le remplacer à cette place stratégique». **S.MR**

Quand les grands brûlés affrontent les regards

Le sociologue Alexandre Dubuis publie sa thèse consacrée aux victimes de brûlures graves au visage

Marie Nicollier

Une cuisinière à gaz qui explose, un retour de flamme pendant un barbecue... Après les soins intensifs, les greffes, la gestion de la douleur et la découverte de sa nouvelle image dans le miroir, le plus dur reste à venir pour le grand brûlé: affronter le regard des autres.

Leur vie après l'hôpital est peu documentée, les publications sur la brûlure grave se focalisent avant tout sur les avancées médicales. Docteur en sciences sociales, Alexandre Dubuis a consacré sa thèse à l'UNIL au vécu des victimes de brûlures sévères du visage. Son travail est publié sous le titre *Grands brûlés de la face. Épreuves et luttes pour la reconnaissance*. S'appuyant sur de nombreux témoignages, le chercheur montre comment ces personnes se voient dans le regard des autres.

«Je brosse un tableau de la façon dont les grands brûlés se sentent observés, résume Alexandre Dubuis. On ne dispose que de peu de données sur le vécu des per-

sonnes défigurées. La brûlure est une affaire privée, un fait divers dans la presse.»

Oser sortir

Etre désigné du doigt, regardé avec insistance, se sentir étranger à l'humanité, sujet de moquerie... Tels sont les ressentis fréquemment rapportés par ses interviewés. Les interactions sont teintées d'inconfort, plus encore si el-

les ne sont pas planifiées. «Souvent, les personnes que j'ai rencontrées perçoivent, ou comprennent à travers certaines réactions que leur présence suscite des doutes chez les autres sur leur statut d'être humain», explique Alexandre Dubuis. Si certains vivent comme avant, d'autres évitent de sortir de chez eux.

On pourrait penser que, à la longue, ces personnes s'habituent aux

regards. «Ce n'est pas le cas, explique le sociologue. Un grand brûlé perçoit la plupart du temps ces réactions, qu'il décrypte et interprète.» Autre sentiment récurrent: la lassitude provoquée par le fait de devoir raconter régulièrement, parfois à de parfaits inconnus, son accident.

«Ce que m'a peut-être le plus frappé dans ces témoignages, c'est la rapidité du changement

qui s'opère, conclut Alexandre Dubuis, lui-même grand brûlé. Il y a un avant et un après. La vie change en quelques secondes et il n'y a pas de retour possible à la situation antérieure.»

Grands brûlés de la face, Épreuves et luttes pour la reconnaissance

Alexandre Dubuis
Ed. Antipodes, 348 p.

Témoignages Extraits du livre *Grands brûlés de la face*

«Des fois c'est les parents qui sont mal à l'aise, pas les enfants. Souvent je suis à la gare, des enfants disent: «Elle est bizarre la dame», les parents répliquent: «Tais-toi!»»

«Par exemple, si quelqu'un vient en face de moi, je tourne la tête, je fais semblant de regarder quelque chose jusqu'à ce qu'il parte. Je fais toujours comme ça, c'est automatique»

«Il y a plus de regards dans les endroits confinés comme les transports publics. Dans la rue, il s'agit de regards que l'on ne voit pas mais que l'on ressent. Les gens vous croisent, vous regardent, se détournent mais vous sentez qu'ils se retournent après»

«Une dame s'approche de moi, puis me fait: «Mais, ça ne vous dérange pas de vous promener comme ça?» «Pourquoi, parce que ça devrait me déranger?» Puis elle me fait: «Moi à votre place, je n'oserais pas»

«Chaque remarque te ramène à cette situa-

tion, même si tu essaies d'oublier ou de passer par-dessus»

«Là, dans le quartier, je ne fais pas ça. Mais par exemple, si je vais en ville ou quelque part d'autre, je lâche mes cheveux pour cacher mon visage»

«C'est vrai que j'ai eu une personne qui m'a fait la bise du côté qui n'était pas brûlé. En fait, elle a dû se pousser pour le faire. Là j'étais mal!»

«A Carnaval il y en a un qui dit, bon il pensait que je n'avais pas entendu, je pense, il dit: «Oh ben celui-là, il n'a pas besoin de masque»

«Au parc, je vais rester assise et c'est mon mari ou mes sœurs qui garderont les enfants. Moi, je ne bougerai pas. Je me mettrai sur un banc et je ne bougerai plus»

«Quand tu vas à l'étranger, les gens ne te connaissent pas. C'est tout le temps, c'est continu les regards, des regards. Non, ce n'est pas des vacances»

PUBLICITÉ